



**CULT
URE
BAINS**



S O M M A I R E

Prendre soin du patrimoine thermal prend tout sens avec Culture Bains#2

Prendre soin des autres et de l'eau.

Prendre la peine de lever les yeux et d'admirer le patrimoine.

Prendre le temps de s'immerger dans l'histoire thermique et de ralentir.

Prendre conscience de son cadre de vie et en profiter.

Prendre fait et cause pour le thermalisme et ses trésors oubliés.

Prendre la plume pour rapporter le ressenti des enfants et des habitants.

Prendre la clé des champs et tout son aise pour tourner les pages de ce catalogue.

Etendue à dix-sept villes, avec pour fil rouge la jeunesse, la deuxième édition de Culture Bains prend de l'ampleur et les intervenants beaucoup de plaisir à créer des liens avec les territoires et leurs habitants. Explications avec Léa Lemoine, Cheffe de projet patrimoine et innovation à la Route des Villes d'Eaux du Massif Central qui a donné beaucoup de son énergie communicative à la réussite de ce projet.

Culture Bains#2, entre continuité et nouveautés

"La démarche de cette deuxième édition concrétise la même volonté de dynamiser notre territoire par la culture. Nous avons invité des artistes en herbe ou confirmés à s'inspirer des richesses patrimoniales des villes d'eaux, notamment l'eau, et à s'exprimer pour offrir une ouverture culturelle à la population.

La force de Culture Bains#2 s'ancre à nouveau dans la collaboration entre notre territoire, des opérateurs culturels, des artistes, étudiants et architectes. J'aime souvent citer ce proverbe africain "Seul on va plus vite, ensemble on va plus loin..." qui illustre parfaitement la force de notre réseau, un collectif de personnes passionnées qui œuvrent ensemble à faire rayonner un territoire exceptionnel.

Nous avons ainsi poursuivi la démarche d'acculturation à des formes artistiques innovantes, dans la continuité de Culture Bains#1, en étendant nos actions à nos dix-sept villes partenaires. L'autre nouveauté a été la mise en place de toute une série d'actions de sensibilisation à l'urbanisme, l'environnement et l'architecture, principalement à destination des scolaires et des familles".

Un réel changement de perception des villes d'eaux

"Artistes et étudiants sont arrivés avec quelques clichés sur le thermalisme, contrebalancés par l'envie de découvrir une autre image des stations thermales. Et ça a marché ! Tous ont été marqués par la richesse

culturelle de ce territoire, la qualité de l'accueil et le soin apporté à leur bien être. Ils ont été sensibles au fait que tous les opérateurs, directement ou indirectement liés aux différents projets, se soient retrouvés en amont autour de la table pour gérer le bon déroulement des productions. Cette mobilisation bienveillante s'est accompagnée, à chaque fois, de la proposition toujours bien accueillie, de tester l'eau thermique et les soins, un passage obligé pour s'immerger dans notre ADN et une pause les aidant à libérer leur créativité".

Des œuvres qui font du bien

"Si le territoire de la Route des Villes d'Eaux du Massif-Central est très vaste et qu'il est constitué d'une mosaïque de paysages et de traditions locales, l'histoire de l'activité thermique qui a façonné ses villes lui confère une belle unité. A Châteauneuf-les-Bains comme à Vichy, à Bourbon-Lancy comme au Mont-Dore, à Nérises-les-Bains comme à Vals-les-Bains, on retrouve la même tradition de l'accueil soulignée par les artistes, ainsi que la tentation de ralentir le rythme. Sur ce territoire réellement humanisant, le prendre soin prend tout son sens. C'est d'autant plus intéressant de constater que toutes les œuvres produites font du bien dans le fait qu'elles réunissent, qu'elles proposent une interaction avec le public et qu'elles suscitent des contacts entre les générations. Comme l'architecture thermique en son temps, l'art contemporain permet de s'évader et peut participer au bien-être d'un curiste, au même titre que les soins ou l'environnement paysager".

Semer des graines artistiques et citoyennes

"La jeunesse a eu un rôle central dans le projet qui, d'une part, s'est appuyé sur le savoir faire d'étudiants designer ou maîtres verriers et qui, d'autre part, s'est adressé aux scolaires via les différentes actions de médiation. Elles ont été menées par les artistes en résidence eux-mêmes et par les CAUE et la Maison de l'architecture Auvergne. En accueillant des œuvres ambitieuses, ces collectivités parfois éloignées ont provoqué le débat auprès des futurs citoyens sur la préservation de l'eau et son utilisation, tout en semant des graines pour l'avenir et peut-être même faire naître de futures vocations. Dans le même temps, connecter ces territoires ruraux à des formes artistiques contemporaines est une opportunité pour attirer d'autres jeunes créateurs à venir s'inspirer des stations thermales, voir de s'y installer..."

Une source de fierté pour les habitants

"Toutes les balades urbaines conçues par les architectes ont donné aux enfants des clés de compréhension de la valeur architecturale et historique de leur cadre de vie. Les yeux écarquillés par la curiosité, ils ont posé un autre regard sur leur environnement quotidien et ont souvent ressenti de la fierté à habiter une ville thermale. L'un de mes meilleurs souvenirs a été de voir un groupe d'élèves franchir les portes des thermes de Royat pour la première fois et comprendre ce qu'était un curiste. Plus largement, connecter ces territoires ruraux à des formes artistiques innovantes montre aux habitants que leur lieu de vie peut être aussi synonyme de dynamisme culturel. "Power of soul" de Dan 23 et "Purple Rain" d'Aurélien Jeanney font désormais partie du patrimoine de Chaudes-Aigues et de Saint-Honoré-les-Bains pour la plus grande fierté des collectivités. Toutes ces villes ont servi d'écrans pour la diffusion culturelle, certaines devenant même une source d'inspiration, comme en témoigne le banc en verre "Érosion" à Bourbon-l'Archambault".

Une ouverture sur le monde

"Le caractère protéiforme des interventions artistiques renvoie aux styles architecturaux très éclectiques et à la tradition d'accueillir des personnes d'horizons variés (dans l'histoire du Tourisme, les villes d'eaux constituant les premières destinations touristiques), allant des personnalités politiques et mondaines au thermalisme social contemporain. Les villes thermales sont encore aujourd'hui une ouverture sur le monde et constituent aussi des modèles en matière de développement territorial. Dans leur démarche, les artistes ont souligné cette nécessité de créer des ponts pour aborder des sujets de société et abolir les frontières".

Girl power

"Je retiens aussi de Culture Bains#2 la présence et la force des femmes, tant du côté des étudiantes que des artistes confirmées. Je suis heureuse d'avoir contribué, à mon petit niveau, à rendre visible les femmes artistes et je l'espère, à réduire les inégalités de genre dans les carrières artistiques. Je pense en particulier à l'engagement, de Yosra Mojtahedji, en tant que femme artiste d'origine iranienne, pour réaliser à Evaux-les-Bains "Volcanahita", une sculpture impressionnante par sa taille et sa portée symbolique".



Léa Lemoine

*Cheffe de projet patrimoine et innovation
pour La Route des Villes d'Eaux
du Massif Central*

Lire la ville thermale en tournant les pages de son passé

Qu'ils soient écoliers au Mont-Dore, à la Bourboule, à Néris-les-Bains, à Châtel-Guyon, à Royat, à Chamalières, à Bourbon-Lancy ou bien encore à Vichy, grâce à un partenariat inédit entre La Route des Villes d'Eaux du Massif Central, l'URCAUE (Union régionale des Conseils d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement), trois CAUE locaux et la Maison de l'architecture Auvergne (MaA), ils ont pris le temps de lever les yeux sur leur environnement et de décoder les différents usages de l'architecture thermale.

Dans des décors dignes des plus beaux théâtres, les jeunes habitants du territoire ont endossé le premier rôle de ces actions de sensibilisation au patrimoine et à l'urbanisme.

Quand les villes thermales sont présentées comme des livres ouverts pour comprendre le passé et envisager l'avenir, la jeunesse tourne les pages avec curiosité et intérêt, apprenant à lire, entre les lignes, les chapitres de la construction de son cadre de vie.

Nouveauté par rapport à la précédente édition, l'axe consacré à l'architecture, à l'urbanisme et à l'environnement de Culture Bains#2 a donné naissance à une vingtaine d'actions culturelles, en 2023 et 2024, dans sept villes thermales de Saône-et-Loire, de l'Allier et du Puy-de-Dôme. Soutenu par l'Agence nationale de la cohésion des territoires (ANCT), il a pu voir le jour grâce à un partenariat avec les Conseils d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement (CAUE) de ces trois départements et la Maison de l'architecture Auvergne (MaA), association composée majoritairement d'architectes offrant de leur temps en faveur du

grand public, des professionnels et des scolaires. Investi dans les premiers depuis 25 ans, Philippe Robbe qui partage son activité libérale entre Paris et Clermont-Ferrand explique que le rôle de ces organismes départementaux constitués d'architectes, de paysagistes et d'urbanistes est de conseiller et d'accompagner, au quotidien, les territoires dans leur réflexion et d'accompagner, au quotidien, les territoires dans leur réflexion de projet. "Nous intervenons pour des productions de planification d'urbanisme auprès des collectivités locales comme nous pouvons également donner des conseils consultatifs aux particuliers pour des constructions ou des rénovations. Etant entendu que nous ne

"Le métier d'architecte c'est une histoire d'intention".

Béatrice Dumas,
Architecte
(Maison de l'architecture Auvergne)





faisons ni de maîtrise d'œuvre ni n'émettons aucun avis obligatoire réglementaire".

À la recherche du temps perdu

Originaire de Paris, Béatrice Dumas n'avait, avant de vivre en Auvergne, qu'une image un peu surannée et vieillissante des cures thermales. "Depuis j'ai fait des progrès", avoue en riant, l'architecte intervenant essentiellement auprès des enfants au sein de la MaA. "J'ai pris conscience de l'incroyable importance des stations à l'image de Royat qui était connue jusqu'au Pérou, ainsi que de la diversité des matériaux et du soin apporté aux détails. Ces villes majoritairement paysannes s'urbanisent très rapidement, l'exemple le plus marquant étant peut-être la Bourboule qui change d'échelle comme si on avait transporté un quartier de la capitale au pied du Sancy !" Mondain tout autant que médical, le thermalisme connaît un âge d'or à la fin du XIX^e siècle et attire dans les petites cités du

Massif Central écrivains, dandys, artistes et hommes d'Etat à la stature internationale. Le souvenir de Marcel Proust au Mont-Dore, Guy de Maupassant à Châtel-Guyon ou Napoléon III à Vichy planent encore sur elles.

"A chaque fois que je rentre à l'intérieur des thermes, j'ai l'impression de me retrouver dans un décor de théâtre" confie David Astier spécialiste des pratiques alternatives de l'architecture. "Ces bâtiments sortent en effet de l'ordinaire par des architectures très, très marquées dans leur esthétique, leurs couleurs, l'utilisation de la mosaïque et le travail en façade". L'abondance de motifs peut être perçue comme une invitation au voyage et à pousser « la porte d'un autre monde" selon la formule de Philippe Robbe, à la condition d'en posséder les clés. "Quand on arrive à Vichy, après avoir traversé des kilomètres de terres agricoles et qu'on se retrouve face au faste du XIX^e siècle, un théâtre sublime, des maisons de style, on ne comprend pas for-

"Le patrimoine n'est plus aujourd'hui un tas de pierres réservé à des initiés".

Philippe Robbe,
Architecte (CAUE 63)

cément la raison d'un changement aussi brutal..." Charme romantique, atmosphère délicieusement décalée, vestiges parfois laissés à l'abandon, quelle que soit l'époque qu'elle conjugue, la lecture du paysage demande de l'observation pour parvenir à la déchiffrer.

Observer et pratiquer le patrimoine

Lever la tête, ouvrir les yeux et s'accorder le temps de flâner, tous les intervenants ayant participé au projet insistent sur l'importance de la transmission dès le plus jeune âge. Chargée de mission sensibilisation au CAUE de l'Allier, Cyrielle Balineau utilise le parcours de géocaching Pépit pour « observer et pratiquer le patrimoine in situ, même si le support du jeu est interactif et numérique » (lire encadré p ?). Une manière de donner aux enfants les moyens de questionner et de comprendre leur cadre de vie, façonné par un millefeuille d'influences. "Les stations thermales qui se sont développées en même temps que leurs sœurs balnéaires ont soit été dessinées par les mêmes personnes, soit se sont inspirées de modèles issus des mêmes catalogues d'architecture. Elles sont marquées par un éclectisme des styles : néo-flamand, néo-normand, néo-médiéval, néo-classique. Il y a aussi une sorte de sacralisation de la période antique, avec un goût prononcé pour les colonnes, qui se retrouve dans la toponymie. À Nérès-les-Bains, qui témoigne de la diversité des mouvements architecturaux sur un temps très court, avec une reconstruction des différentes périodes sur elles-mêmes particulièrement impressionnante, César a donné son nom à un pavillon, une fontaine et un parc !"

A une centaine de kilomètres plus au nord, Virginie Juteau conseillère au CAUE de Saône-et-Loire en charge des actions pédagogiques note, à Bourbon Lancy, la différence de grandeur par rapport aux habitations. "Les constructions liées au thermalisme se rapprochent de la taille du château et c'est intéressant de mettre en perspective les différences de vocabulaire architectural des deux côtés de la ville".

Devenir acteur de son environnement

Intervenant elle aussi essentiellement auprès des enfants, Béatrice Dumas les incite à être attentifs à ce qui les entoure, leur expliquant que dans la composition des villes rien n'est laissé au hasard. Pour elle, ce qui est très important c'est qu'ils deviennent un peu acteurs de leur quotidien et pourquoi pas de leur futur. "Nous les faisons réfléchir au fait qu'un même espace peut avoir différentes fonctions. En étudiant le parc thermal (*lire encadré p ?*), ils ont compris que c'était un endroit destiné à la promenade, au repos, aux retrouvailles, à la rencontre amoureuse, aux jeux ou au pique nique". Par cette appropriation des différentes fonctions, ils découvrent que "le métier d'architecte consiste à créer une intention, une ambiance et répondre à un programme. Pour illustrer cette idée, je leur demande ce qu'ils éprouvent sur le terrain en restant très concrète. Ils s'aperçoivent ainsi qu'on ne coure pas de la même manière sur des allées droites ou sinueuses et que la présence d'arbres permet d'être à l'abri des regards quand on veut être tranquille".



Un point de vue défendu par David Astier, qui a beaucoup travaillé sur la question de l'appropriation de l'espace public par les habitants. "Vivre à proximité de l'eau thermale semble tout à fait banal à ces enfants. En parcourant leur ville avec un livret, en relevant leurs observations par des mots et des dessins, ils ont pris conscience de la particularité de leur environnement qui n'est pas forcément une manière "naturelle" de penser l'espace urbain". Léa Joanny, architecte urbaniste agissant pour le compte de la MaA observe que le langage architectural qui peut sembler aujourd'hui extra-ordinaire et complètement hors contexte répondait à des usages bien précis à l'époque. "L'accès à l'eau par le développement du chemin de fer, le logement par la production d'hôtels et de villas très particulières, le divertissement avec des théâtres et des casinos, l'accès à la nature pour avoir une activité physique", la gourmandise avec l'essor des pâtisseries, des confiseries et même une chocolaterie dans le parc de Royat en sont autant d'illustrations.

Cartes de Cassini, cartes postales, cartes sensibles

Pour étudier et décrypter leur cadre de vie, les écoliers ont eu accès à plusieurs supports selon les parcours proposés. À Châtel-Guyon, Le Mont-Dore, La Bourboule, Royat-Chamalières et Vichy, Béatrice Dumas est partie de représentations cartographiques de la fin du XVIII^e siècle. "J'aime bien expliquer d'où vient la ville et remonter à ses origines en me servant des cartes de Cassini, qui donnent la première représentation intégrale du royaume de France. Les enfants comparent avec le paysage actuel et se rendent tout de suite compte de l'ancienneté ou non du lieu où ils habitent".

À Nérès-les-Bains, Cyrielle Balineau a eu la chance d'avoir à sa disposition une collection précieuse de cartes postales anciennes, "véritable mine documentaire qui nous a servi tout au long du parcours et qui a marqué les élèves. Ils n'imaginaient pas du tout que les endroits qu'ils connaissent et traversent

Parcours Pépité, une mine d'informations

Dispositif de géocaching conçu et développé par le CAUE de l'Allier, Pépité est un jeu pédagogique destiné aux familles qui propose une quarantaine de balades thématiques pour découvrir le patrimoine et sensibiliser à la qualité du cadre de vie. Pour participer, il suffit de télécharger une application mobile gratuite et de suivre l'histoire racontée par les zooms, en tentant de répondre aux énigmes posées par ces petits personnages animés, selon le principe de la chasse au trésor, avec de véritables récompenses à collectionner.

Le 45^e de la collection intitulé "Retour aux sources chaudes" est consacré à Nérès-les-Bains et à son histoire thermale. Cyrielle Balineau, chargée de mission, revient sur sa conception. "Le travail a débuté à l'automne 2023 avec différentes phases : des recherches sur le terrain, des rencontres avec des personnes ressources, la consultation de documents tels que l'inventaire réalisé par La Route des Villes d'Eaux du Massif Central et des repérages avec un prestataire technique pour arriver à l'étape de création du parcours".

Avant d'être lancé auprès du grand public, il a été testé par une quarantaine d'écoliers de la ville, en mai 2024, dans le cadre de Culture Bains#2. Heureux d'emprunter les 3,5 km du parcours en avant-première, les enfants ont été attentifs aux différentes facettes de la ville haute et de la ville basse ainsi qu'à la présence de l'eau depuis l'antiquité.

Le parcours "Retour aux sources chaudes" est une véritable pépité pour Nérès-les-Bains ! En mettant en lumière les trésors connus et cachés de notre cité, il rend la station thermale accessible à tous en permanence. Et en plus, nous avons eu beaucoup de plaisir à rencontrer Cyrielle et à travailler avec elle, toujours dans la bonne humeur.

Marylène Cortay,
Responsable du service événementiel de la ville de Nérès-les-Bains

tous les jours avaient une tout autre apparence aux siècles précédents, à l'instar du Pavillon du lac aujourd'hui connu pour ses fêtes de mariage et qui était autrefois une gare. La ville s'est réinventée en permanence au gré des modes, des décisions politiques et des coups de tête de certains élus. C'est une histoire passionnante à raconter que l'on mesure en regardant les mêmes photos, à seulement vingt ou trente ans d'écart".

Quant à Virginie Juteau, elle a accompagné les jeunes Bourbonniens à transcrire leurs observations et ressentis sous forme de cartes sensibles, "sans forcément les contraindre à rester fidèles à la réalité. Cette restitution s'est faite à l'aide de tampons prédéfinis symbolisant la présence visible ou invisible de l'eau, indissociable du caractère spécifique de Bourbon-Lancy (lire encadré p ?)".



Pavillon, kiosque, végétation et art de vivre

"Imagine ton parc" à La Bourboule, "Un parc thermal à hauteur d'enfant" à Royat - Chamalières, "D'un parc thermal à l'autre" au Mont-Dore, ces trois actions avaient pour but de sensibiliser à ce dénominateur commun des villes d'eaux.

Avec Béatrice Dumas de la Maison de l'architecture Auvergne (MaA), un groupe d'élèves de l'Ecole de la Dordogne de La Bourboule s'est penché attentivement sur les matériaux et l'organisation d'ensemble. Sable, pavés, béton rose, graviers, ils ont dénombré pas moins de quinze sols différents. Ils ont aussi noté les différentes essences d'arbres, leurs tailles, leur emplacement, la présence de bancs, de fontaine, les endroits plus ou moins éclairés suivant la végétation et l'élément fort constitué par le kiosque. Cette recherche du détail s'est ensuite traduite en maquettes, raccordées les unes aux autres pour former un grand parc sorti de l'imaginaire des petits Bourboulinois.

Même déambulation et conception de maquettes en volume pour la centaine d'enfants de CM1-CM2, des écoles primaires Jules-Ferry de Royat et Montjoly de Chamalières, dont certains ont même eu la chance de franchir les portes des thermes pour la première fois ! Léa Joanny, architecte urbaniste intervenante pour la MaA a assuré la mise en œuvre de cette démarche innovante et participative. "Nous nous sommes interrogés sur la place de la végétation, de la voiture et de l'eau, en prêtant l'oreille et en aiguisant notre vue. Le travail en classe a été réparti et les productions ont été reliées par des connecteurs comme la rivière ou le chemin, pour apporter une cohérence d'ensemble à leurs idées".

A l'occasion des Journées Nationales de l'Architecture et de la Journée des Montdoréens, le parcours "D'un parc thermal à l'autre" a réuni de son côté une trentaine de visiteurs le 15 octobre 2023 lors d'une visite guidée avec Pierre-Louis Ricard, architecte conseil du CAUE 63. "Depuis son origine, il est le prolongement des thermes dont il reste beaucoup de vestiges gallo-romains et des traces encore plus anciennes d'occupation depuis les Celtes. En intervenant à l'école du Mont-Dore, nous nous sommes rendus compte que les trois quarts des élèves ne connaissaient ni les thermes, ni l'histoire thermique de leur ville. Cette balade urbaine visait donc à raconter comment l'urbanisme thermal ambitionnait d'ériger une ville idéale, puis à présenter le nouveau projet d'aménagement du parc thermal, dont l'un des premiers objectifs est de remettre la Dordogne au centre, de l'entretenir et de la révéler".

Connaitre le passé pour envisager l'avenir

Sur les quatre communes du Puy-de-Dôme, l'équipe du CAUE 63 a imaginé des Sentiers du curiste pour rappeler les grands jalons d'une journée type. L'édition de ces petits carnets est un voyage à remonter le temps, qui remet au goût du jour la flânerie (*lire encadré p ?*) afin d'admirer des trésors architecturaux de grands noms locaux comme l'architecte Louis Jarrier ou le céramiste Jean Jaffeux, ainsi que toute la symbolique autour de l'eau. "Au-delà des inventaires prodigieux des thermes déjà réalisés avec des historiens d'art, nous souhaitons valoriser des éléments singuliers jalonnant le parcours des personnes venues pour profiter des bienfaits des stations thermales", explique Philippe Robbe, qui se souvient d'une anecdote l'ayant convaincu du besoin de garder une trace du passé pour mieux vivre le présent.

"Sollicité pour un projet de réhabilitation de l'ancienne chapelle des bains à Châtel-Guyon, j'ai réalisé que si elle été débaptisée, le lien avec son histoire en tant que lieu de prières dans la journée du curiste serait rompu. D'où l'importance pour les collectivités d'avoir connaissance de l'ensemble de ce puzzle et de bien en préserver les pièces comme les éléments de mobiliers, les bancs, les candélabres, les mosaïques, etc". Plus largement, il s'agit aussi pour elles, qui doivent gérer plusieurs délégations de services publics, de ne pas perdre le sens des lieux. "La tentation de réaliser des concepts d'hôtel resort a le désavantage de cloisonner les curistes au risque de laisser à l'abandon un élément de la cohérence architecturale d'ensemble et l'articulation avec les différents bâtiments conçus pour des usages bien distincts".

L'architecte en est convaincu, il est nécessaire d'expliquer la notion d'appartenance à sa cité pour éviter de commettre trop d'erreurs de construction et de réhabilitation. Pour avoir une plus grande portée, une matinée d'animation dans le parc thermal du Mont-Dore et des visites guidées au cœur de La Bour-

Remettre au goût du jour la flânerie

Ludique, interactif avec des mots appropriés et un livret de visite conçu pour leur âge, le "Sentier du petit curiste" a séduit les trente élèves de CM1 de l'Ecole Pierre-Ravel de Châtel-Guyon. C'est avec entrain, ce 13 octobre 2023, qu'ils ont emboité le pas de leur guide du jour, Philippe Robbe, architecte conseil du CAUE 63. "À Châtel-Guyon, on est sur un cadre un peu particulier avec une dualité architecturale entre d'un côté l'ancienne cité vigneronne bâtie sur la colline du Calvaire et la ville thermale apparue au XIX^e siècle, grâce à la découverte des eaux miraculeuses. Elle se distingue par une tout autre qualité architecturale et paysagère que nous avons abordée dans ce parcours urbain et ludique, en suivant les étapes de la journée type d'un curiste".

De l'ancien Grand hôtel, aux villas de l'avenue Baraduc, des anciens Grands thermes aux thermes Henry en passant par le parc thermal et le nouveau visage de la place Brosson inspiré du parcours de l'eau, les enfants ont pris goût à la flânerie et appris à profiter de ce havre de paix.



boule et de Châtel-Guyon s'inscrivaient dans le cadre de la Journée des enfants du patrimoine 2023 et des Journées nationales de l'architecture 2023 et 2024, en particulier avec l'opération réservée aux scolaires intitulée "Levez les yeux !". Se servir du passé sans être passéiste et s'interroger sur la manière pour ces villes thermales d'être contemporaines et de créer du lien social. "Le patrimoine n'est plus aujourd'hui un tas de pierres réservé à des initiés. Quand il fait sens, il présente un intérêt de cohésion sociale pour que les administrés ressentent une fierté et un bien être à habiter leur commune".



Ateliers pop-up, maquettes flottantes et cabane en osier

Pour étudier la présence de l'eau et la richesse architecturale de Bourbon-Lancy, Virginie Juteau architecte conseil au CAUE de Saône-et-Loire a proposé des activités pédagogiques aux scolaires autour de "L'eau [in] visible". Elles se sont prolongées, le 13 avril 2024, par deux ateliers pop-up à destination des familles et des curistes. Une médiation inédite pour mettre en relief la qualité des bâtiments et des monuments de la cité bourguignonne, sous forme de petits théâtres en papier et de livres accordéons (leporello).

Architecte au sein de l'association participative La Malette urbaine, David Astier a monté un programme sur le temps périscolaire et sur une semaine de vacances, au parc Fenestre de la Bourboule. "Avec les enfants, nous avons travaillé notamment sur des maquettes flottantes, un outil pertinent pour les faire réfléchir au point d'équilibre et à la flottaison. L'aboutissement du travail avec le centre de loisirs était la construction d'une cabane en osier, durant laquelle nous avons déployé différents outils pour parler d'architecture".

Il est également intervenu avec des 6-13 ans à Vichy pour le projet "Balade vers la source originelle" qui s'est déroulé en trois temps. Le premier consistait à reproduire en dessin des façades projetées au tableau "pour s'apercevoir des détails et de l'alignement." Le deuxième était une balade avec des quiz sur des personnages comme Henri Lardy, des architectures spécifiques comme la place Charles-de-Gaule en fer à cheval ou l'étude du rapport à l'eau sur les berges de l'Allier. Le troisième était la conception de maquettes. "À la Bourboule comme à Vichy, l'objectif a été atteint avec des élèves très réceptifs et toujours partants".



PARTENAIRES

ESADSE

ERB

Les origines de l'art "À FLEUR DE PEAU"

Le nom d'artiste de Marion est une évocation à la nature. Erb, comme l'herbe sauvage partout présente autour de la station ardéchoise de Saint-Laurent-les-Bains-Laval-d'Aurelle. Au milieu de cette verdure et au détour d'un chemin, elle a investi l'intérieur de trois buses en béton et façonné "À Fleur de Peau", pour inviter à toucher les lignes d'un art venu du fond des âges...

Ayant pour écrin le Parc Naturel Régional des Monts d'Ardèche, Saint-Laurent-les-Bains-Laval-d'Aurelle est situé entre vallées et forêt. Pour produire son œuvre en mai 2023, Erb est venue sur place six mois avant s'imprégner du lieu. "J'ai marché, marché, marché" se rappelle l'ancienne étudiante de l'École Supérieure d'Art et Design de Saint-Étienne (ESADSE). "Ce qui m'a plu immédiatement dans ce village, c'est que les chemins se croisent." En contrebas de la station thermale, au bord du GR de Pays Tour de la montagne ardéchoise, elle tombe sur trois buses en béton, à proximité d'une mine enfouie. "Elles m'ont rappelé quand, dans la cour d'école, je jouais à grimper dessus ou passer à travers." Au-delà de ce souvenir d'enfance, elles font directement écho au rapport à la grotte et renvoient à l'art pariétal, celui des premiers temps. La jeune femme a donc voulu laisser des marques en volume sur les parois "comme s'il s'agissait d'une peau, pour inviter à venir les toucher". De manière presque instinctive, comme avec l'écorce des arbres, un trou dans la terre ou la mousses sur les pierres.

"Un tunnel vers d'autres interactions possibles"

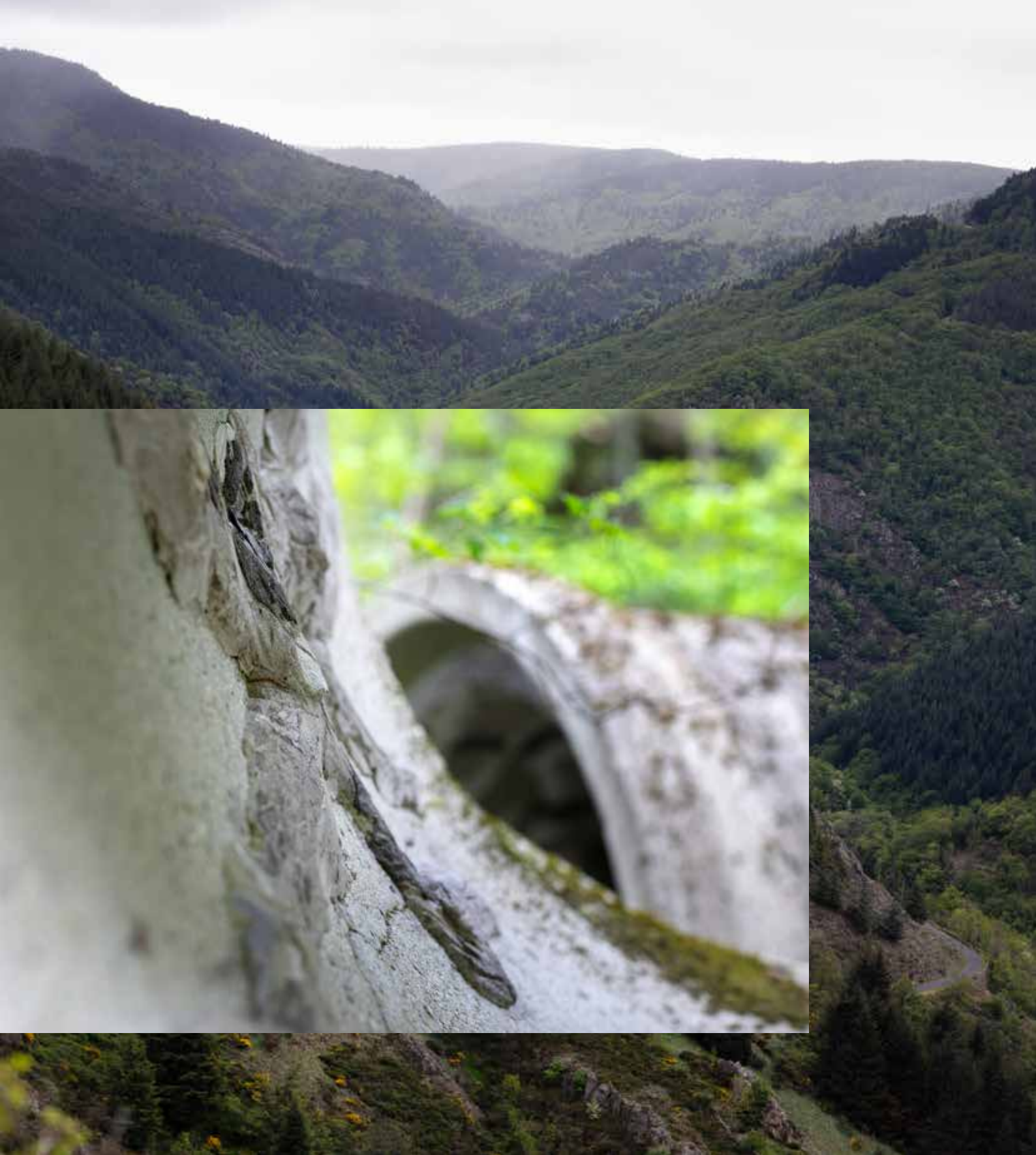
Erb a recouvert l'intérieur d'un endroit agrémenté de pierres locales, traçant des lignes pour suivre des chemins imaginaires avec la pulpe des doigts, à l'instar des pieds sur les sentiers de randonnée, ou à en emprunter d'autres. "À Fleur de



Peau" invite à s'intéresser à ces tuyaux "qui sont vus habituellement comme des déchets dans le paysage, alors qu'ils sont intégrés par la végétation. En y apposant et sculptant des couches de ciment, je change le regard qu'on leur accorde

et attire une nouvelle attention : les buses deviennent un tunnel vers d'autres interactions possibles. On peut caresser la matière, ses aspérités, ses creux et ses empreintes. On peut passer un moment juste là, dans cet espace indéfini, à regarder

l'arbre en face, se raconter des histoires avec les formes et les mouvements qu'elles induisent. Ne plus savoir si le béton est un produit ou un vestige."



CHARLOTTE GOFFETTE

L'infiniment petit

"DANS LA PAUME DES MAINS"

Au cœur des Combrailles à Châteauneuf-les-Bains, comme en Ardèche à Vals-les-Bains, Charlotte Goffette a donné à la composition chimique de l'eau la forme artistique d'une applique. Source lumineuse réalisée en porcelaine, "Dans la paume des mains" joue de la transparence et de la finesse de la matière. Avec cet objet de design, un vent de jeunesse souffle sur la culture thermale, lui apportant un éclairage subtil et délicat.



Retenir l'eau dans la paume des mains, s'en servir pour travailler la terre ou bien encore pour soulager, apaiser, reconforter. Comme son titre, l'œuvre de Charlotte Goffette laisse place à différentes interprétations au gré des émotions qu'elle procure.

Diplômée de l'ESAD d'Orléans, mention objet et espace avec les félicitations du jury, l'étudiante originaire de Belgique passe ensuite une année d'Erasmus à Bra-

tislava, capitale de la Slovaquie, en design industriel avant d'intégrer un master en design d'objets à l'École Supérieure d'Art et Design de Saint-Étienne (ESADSE). Intéressée depuis longtemps par les phénomènes météorologiques, elle décide de consacrer son diplôme supérieur de recherche à l'air et au vent. En le préparant, elle postule pour le festival Horizons Sancy Arts Nature et imagine pour l'édition 2023 au Chambon des neiges,

"Le souvenir de curistes prenant des pinces, des marteaux, des tournevis pour aider de façon très spontanée Charlotte à fixer son œuvre est un moment drôle, montrant que l'artiste et sa création faisaient partie du quotidien des thermes."

Sophie Maurio,
Directrice des Thermes
de Châteauneuf-les-Bains

"Vents d'Auvergne", une installation artistique, pédagogique et sensorielle pour s'approprier leur nom, leur origine et leur direction. Cette œuvre est aujourd'hui installée dans le parc thermal de Châteauneuf-les-Bains. Sa route croise alors celle de Léa Lemoine. Le projet artistique de valorisation de l'eau thermale retient l'attention de celle qui préfère utiliser le processus de méthodologie du design au service d'un territoire plutôt qu'à la conception de mobilier. "Quand Léa m'a parlé de Culture Bains, j'illustrais un article sur la composition de l'air, pour un colloque sur la respiration. Je me suis alors replongée dans mes cours de sciences, sur la différence des lois de la physique à l'échelle humaine et quantique, sur les orbitales atomiques des électrons, leur probabilité de présence et le fond diffus. C'est de là que vient la forme générale de l'applique". Quant à son titre, elle matérialise l'idée de tenir l'infiniment petit "Dans la paume des mains".

La porcelaine comme fil conducteur

Ayant passé son enfance entre la Belgique et une station balnéaire de Bretagne, Charlotte découvre le thermalisme, en 2022, à Châteauneuf les Bains. "En visitant les thermes, j'ai pris conscience que la qualité de l'eau nécessitait un contrôle quotidien et rigoureux pour éviter toute présence de bactéries. Ce qui m'a aussi beaucoup étonné et touché, c'est le soin que les habitants portent à cette ressource naturelle, une attention qui m'a fait réfléchir à l'impact de la pollution. La ville, qui vit au rythme de la Sioule, laisse aussi entrevoir les vestiges d'un âge d'or touristique auquel j'ai été sensible".

Tous les éléments, et pas que chimiques, étaient donc réunis pour que l'artiste y puise l'inspiration nécessaire à la création d'une œuvre qui traduise les interactions moléculaires. "J'ai d'abord envisagé de vulgariser l'aspect scientifique avant de mesurer la complexité de traduire par un geste artistique la charge en minéraux et en oligoéléments de l'eau à travers les

roches". Son propos s'éclaire avec le travail de la porcelaine blanche de Limoges. "Par sa transparence et sa finesse, j'avais la sensation de retrouver ce que je percevais de l'eau". Le processus de création est cependant très long et les différents tests avec des moules en plâtre réalisés en impression 3D lui prennent près d'une année. "La porcelaine se déforme beaucoup. Il faut expérimenter pour comprendre les réactions de cette matière que je trouve superbe et qui relie notre corps à la faisabilité des choses. Dans ma découverte, j'ai heureusement été accompagnée par deux artistes designers de l'atelier Beluga à Saint-Etienne".

"Plus qu'aucun autre élément peut-être, l'eau est une réalité poétique complète. Cette citation de Gaston Bachelard dans "L'Eau et les Rêves", souligne la profondeur poétique de l'eau, élément central dans l'œuvre de Charlotte Goffette qui a su capter et sublimer la singularité des eaux de Vals-les-Bains.

Elise Mathieu,
Directrice de l'Office de tourisme
Vals Pays d'Antraigues



Deux villes, deux ambiances, deux œuvres

Faire de sa création une source lumineuse était pour la jeune designer "une évidence afin d'attirer l'œil et adoucir l'atmosphère médicale de Châteauneuf-les-Bains". Située dans l'accueil des thermes, en face d'une petite fontaine et au bord de la rivière, elle a trouvé sa place à proximité d'anciens baromètres et thermomètres. L'applique murale s'actionne par un interrupteur à tirettes. "Je voulais que les curistes puissent venir la toucher pour comprendre la dimension fonctionnelle de l'objet de design". Conçue en porcelaine et inox, elle est positionnée sur un papier peint qu'elle a elle-même dessiné, afin de retranscrire la sensation de mouvement. À écouter Charlotte, on sent qu'il s'est passé quelque chose de fort avec la station des Combrailles. "J'aime beaucoup cet endroit où j'ai eu le plaisir d'animer, en 2024, une dizaine d'ateliers sur la valorisation de la Sioule à destination des écoliers, des collégiens et des résidents d'une EHPAD. Cette année, je continue sur le thème des vitraux".*

A Vals-les-Bains, deux cents cinquante kilomètres plus au sud, changement de région et de public. "J'ai visité la ville de long en large et j'ai constaté que contrairement à Châteauneuf, où tout le monde se

connaît, les thermes qui viennent d'être entièrement rénovés accueillent beaucoup de monde. Avec six eaux thermales différentes et la possibilité de cure de détente sur une journée, l'accent sur le bien-être est très marqué et la culture du thermalisme beaucoup plus présente".

Avec les mêmes moules, elle a créé une installation différente, composée de quatre appliques faites entièrement en porcelaine. "Je voulais traduire la sensation de grandeur et m'éloigner de l'usage de l'objet pour souligner le rapport que les visiteurs entretiennent avec une œuvre d'art. J'ai aussi repensé le papier peint qui donne l'impression d'être pris dans le roulement d'une vague". La forme peut d'ailleurs évoquer un coquillage. "Elle est assez énigmatique. Elle pousse à s'approcher pour en voir davantage. Des retours que j'ai eus, j'ai le sentiment qu'elle procure de l'apaisement". Un apaisement né de la poésie de l'eau et de l'envol de sa traduction artistique.

**Dans le cadre des ateliers Médicis qui favorisent la rencontre entre les artistes et les habitants des territoires, elle a réalisé La Cité d'Avel, en 2021, lors d'une résidence de six mois à Langourla, en Bretagne.*



"Dans cette œuvre, la lumière évoque le feu du volcan, lent à la transformation de ses fruits de pierre, également présents par la matière du creuset. La couleur blanche évoque, de son côté, la pureté de l'eau, l'érosion éternelle jamais déclinante au fil des âges et nous rejoignant encore et toujours, jusqu'à aujourd'hui, dans nos thermes. On parle d'un volcan autant que d'une porcelaine ici présente, comme celle d'un imaginaire alchimiste-médecin. Le spectateur, devant cette œuvre, en recevra à sa manière, rivé à la fois au sol et à l'eau souterraine, les bienfaits symboliques".

Jacki Maréchal,
curiste et artiste à Châteauneuf





L'art et la matière

**"Un défi impressionnant", "un challenge de taille", "une pièce remarquable" !
Pour qualifier l'envergure du projet et la qualité de sa réalisation, les expressions rivalisent d'adjectifs élogieux au centre culturel de Bourbon-l'Archambault où l'objet fonctionnel s'élève au rang d'installation artistique. "Erosion", un banc en verre, aux dimensions exceptionnelles, pour asseoir les exigences d'une formation mettant en lumière l'excellence des métiers d'art.**



Après des heures et des mois de travail, il est enfin temps pour les dix étudiantes du DNMADE "matériaux - créateur verrier" du lycée Jean-Monnet d'Yzeure de découvrir leur création exposée, scénographiée et ourlée d'un éclairage bleuté aux reflets aquatiques. Entourées de l'équipe pédagogique, le jour du vernissage, elles attendent les réactions du public et des partenaires, parcourues par différentes émotions. Impatience, angoisse et aussi un peu de soulagement face au banc en verre de 1,5 m de longueur et 40 cm de hauteur qui s'impose à tous les regards.

Elles avouent avoir "tellement appris sur le tas", soulignant l'implication de chacune et la volonté partagée de travailler ensemble, "quitte à recommencer quand le résultat n'était pas satisfaisant".

Toutes reconnaissent également le caractère très professionnalisant de la démarche. Des propos confirmés par leur professeur Jérôme Bloux. "L'idée est que nos jeunes mesurent, dès le début de leurs études, l'engagement et le volume de travail que demande l'aboutissement d'un tel projet créatif. Nous les amenons assez rapidement à

"C'est une fierté que notre ville thermale serve d'écrin à une telle œuvre".

Séverine Bertin,
Adjointe au maire
de Bourbon-l'Archambault

réaliser que l'autonomie dans le travail est primordiale. Et puis assister à un événement comme celui d'aujourd'hui, en présence de nombreux représentants du territoire, les confrontent à la nécessité de développer des compétences complémentaires à celles "purement" métier. Savoir parler de sa démarche, répondre à une interview, c'est très important. De même que d'être en capacité de travailler ensemble, se supporter quand on ne se connaît pas, savoir écouter, comprendre et retranscrire les idées du groupe".

Patrimoine et innovation

Formation récente, le diplôme national des métiers d'art et du design (DNMADE) accompagne les futurs professionnels sur la conception, la création et la fabrication d'objets, dans une perspective de collaboration au sein d'équipes pluridisciplinaires. Pour chapeauter la direction artistique de cette ambitieuse proposition, le lycée de l'Allier qui est un des deux seuls en France labellisé Ecole nationale du verre, a fait appel à la designer Ludivine Jalabert, fondatrice de Moure Studio. "Nous l'avons choisie en raison de ses affinités pour le patrimoine et les ressources locales. Avant de s'installer au Pays Basque, elle a travaillé plusieurs années sur du mobilier en pierre de lave émaillée, dans les environs de Clermont-Ferrand. Si elle aime les matières naturelles, elle connaît également bien le verre qu'elle cherche à valoriser par différents savoir-faire", explique Gaëtan Didier, professeur d'art appliqué et de design. "Nous nous sommes très vite accordés sur le fait de produire une pièce exceptionnelle et innovante par son échelle. C'est Ludivine qui, dès les prémices de l'écriture du projet, a apporté cette notion de projections lumineuses qui donnent à "Érosion" une dimension inhabituelle, reflétée par une scénographie recherchée". Face au résultat final, ce dialogue avec la lumière est ce qui étonne le plus le designer, tant il est "hasardeux et difficile à maîtriser".

Un pari osé sublimant l'éthique des métiers d'art

Confier la réalisation de cette commande à des étudiantes de première année pouvait apparaître, dès le départ, comme un pari osé. Pour Léa Lemoine, "la phase d'immersion dans les thermes leur a ouvert un large champ des possibles, d'autant plus que toutes les forces vives du territoire étaient engagées à leurs côtés". Un atout de poids selon Jérôme Bloux pour "nous rapprocher des opérateurs touristiques" ainsi qu'une belle vitrine pour valoriser l'artisanat d'art. "Ce que je découvre avec les jeunes depuis dix ans, c'est qu'il ne faut pas avoir peur de l'enrichissement et que le geste peut parvenir à des prouesses que la machine ne peut égaler" confie Gaëtan Didier, plus habitué en tant que designer à la recherche de l'épure et du minimalisme.

Entièrement fait par dix paires de mains, cet objet très sculptural renoue avec un propos artistique, en respectant l'éthique des métiers d'art et la méthodologie du design. "A la fin de l'intervention de Ludivine, nous avons dessiné un plan à l'échelle, développé ensuite en maquette carton. Puis nous avons validé une forme et un décor, seule manière de faire travailler de concert autant de personnes en même temps".

Respect des délais et du cahier des charges de la commande, engagement personnel, apprentissage technique, réflexion collective, travail formel très recherché et création aboutie, le bilan est des plus élogieux pour cette promotion d'étudiantes n'ayant pas eu peur de se jeter à l'eau pour honorer le verre.

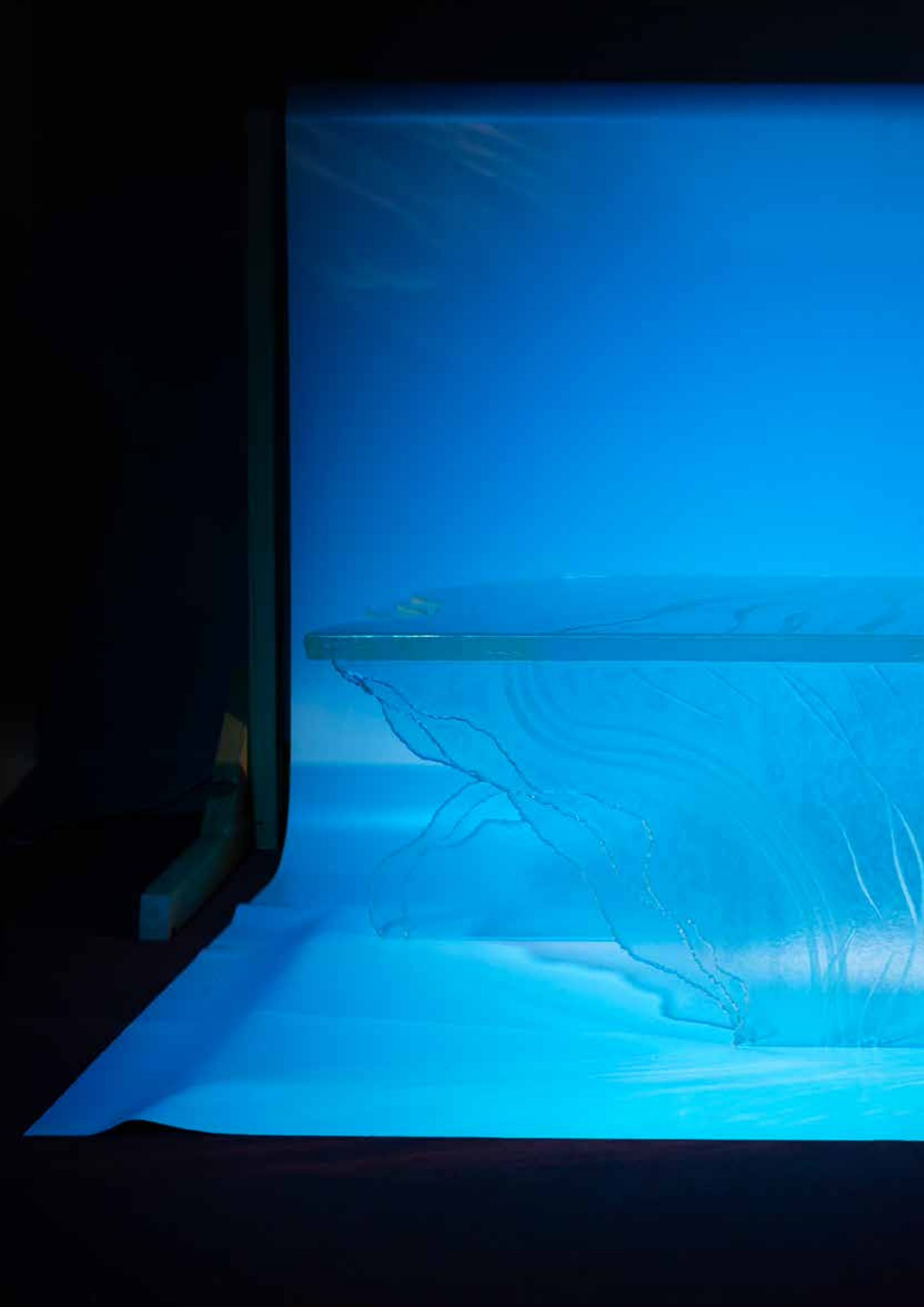
"Je garde le souvenir d'un bel après-midi d'échanges avec les lycéens, dans ces thermes qui les ont inspirés pour concrétiser une œuvre artistique remarquable, avec une technique digne des plus prestigieuses cristalleries françaises.

Au cours de la saison 2024, 3 200 personnes ont pu voir cette création pendant leurs 18 jours de soins".

Benoit Livertout,
Secrétaire général des thermes de Bourbon l'Archambault

"En accueillant "Érosion" nous avons un rôle à jouer pour le futur tant je pense que cette œuvre a le droit de rayonner bien au-delà du bocage bourbonnais et de faire parler d'elle au niveau national !"

Ginette Rouzeau,
Conseillère municipale déléguée à la culture.

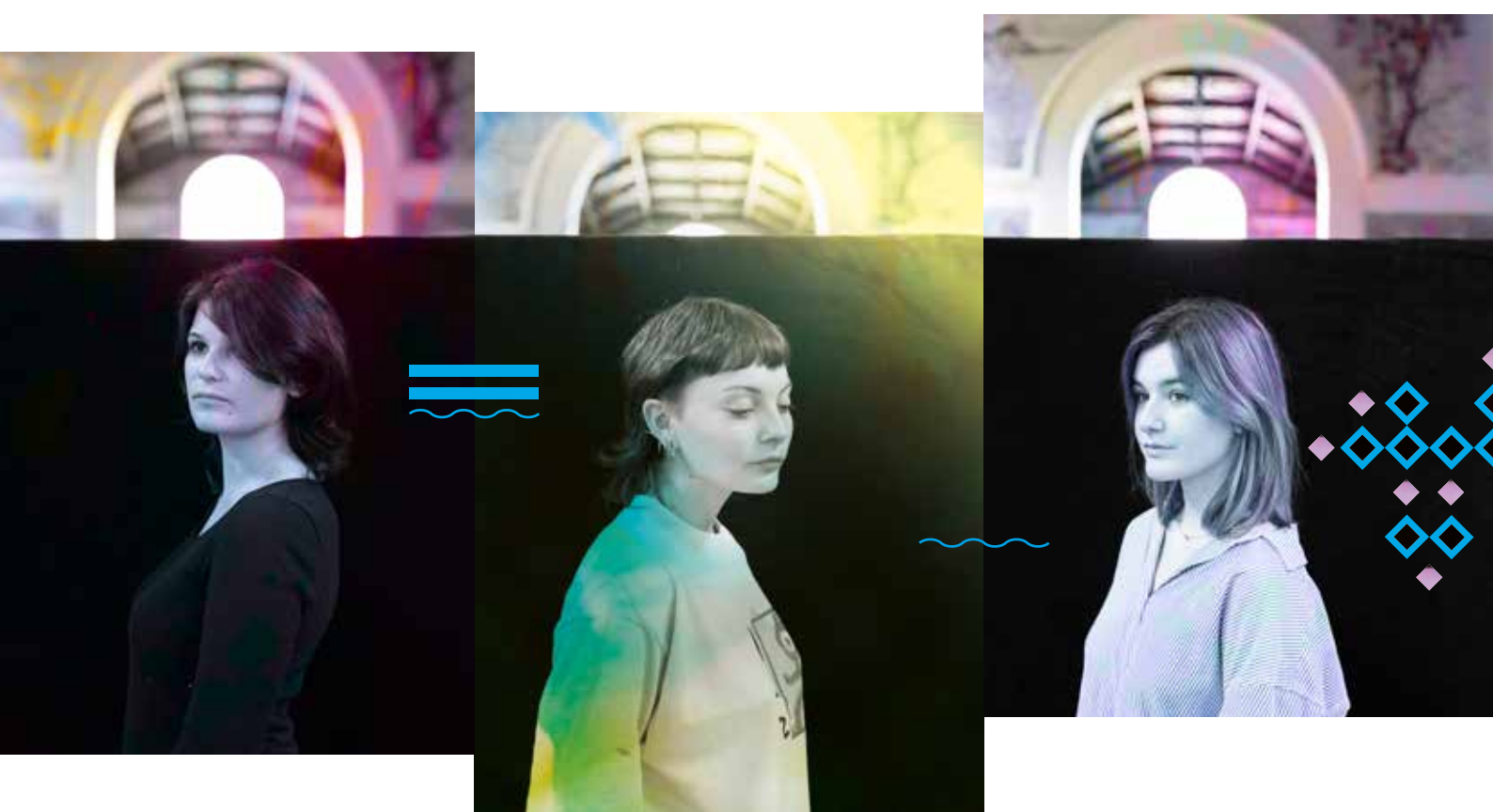




"EROSION"

Une prouesse technique et collective des étudiants

Aurore, Marie et Coline ont imaginé le projet retenu par le jury et réalisé "Erosion" avec sept autres étudiants de première année du Diplôme National des Métiers d'Art et du Design (DNMADE) "matériaux - créateur verre" du Lycée Jean-Monnet d'Yzeure. Recueillies le jour du vernissage à Bourbon-l'Archambault, leurs paroles reflètent la réflexion, l'engagement et la profonde sensibilité de chacun. Elles disent aussi tout le travail fourni et la fierté d'avoir réalisé une pièce aussi imposante.



L'IMAGE DU THERMALISME

"J'ai été marquée par le bien-être et le partage qui se dégage de toutes ces personnes réunies pour profiter de l'eau. Je retiens aussi le soin apporté aux autres et la bonne entente. Un état d'esprit que nous avons essayé de transposer dans notre travail. Comme dans une petite fourmilière, chacune avait sa tâche et il était essentiel de communiquer sinon le projet n'aurait jamais abouti".

Aurore

L'IDÉE DU BANC

"Ce choix s'est fait en lien avec les thermes, à l'intérieur desquels de nombreuses assises permettent aux curistes de se déchausser. Le besoin de s'asseoir est directement lié aux soins".

Marie

LE RAPPORT AU VERRE

"Il est impossible de travailler le verre sans l'eau. Les exercices effectués nous ont permis de constater que cet élément se prêtait bien à la matière. Pour en donner une belle représentation nous avons beaucoup travaillé sur le jeu de lumière et la projection de reflets qui évoquent une ambiance aquatique".

Marie

LE NOM DE L'ŒUVRE

"La visite de l'établissement thermal de Bourbon-l'Archambault nous a beaucoup aidé à nous projeter. "Erosion" signifie que le banc ne représente pas une eau aquatique mais plutôt des traces plus minérales. Ce nom nous paraissait assez logique et pertinent".

Coline

LE PLUS DIFFICILE

"Surement la partie façonnage et le collage du plateau. Après la découverte des outils, nous nous sommes rendues compte que les motifs que nous avons imaginés et dont nous étions très contentes n'étaient pas toujours réalisables. Il a fallu aviser, modifier les courbes, les bords et apprendre à contourner les contraintes".

Aurore

LE SENTIMENT RESSENTI

"Honnêtement, la fierté face à cette prouesse technique et collective !"

Coline

L'INSPIRATION DES MOTIFS

"Nous sommes parties sur des idées abstraites nées de l'observation de la pluie ou de l'écoulement de l'eau sur la faïence. Pour les concrétiser, nous avons testé différentes techniques, comme la projection de sable sur des plaques de verre".

Aurore

"L'échantillonnage a été une étape importante pour découvrir les machines et ensuite imaginer ce que l'on pourrait faire avec, puisque nous sommes arrivées sur le projet sans aucune connaissance technique".

Marie

LE MOT DE LA FIN

"J'ai dit aux professeurs qu'ils étaient courageux d'avoir confié ce projet à des premières années. C'est assez exceptionnel de réaliser, à notre niveau, une telle pièce et je pense que nous mesurons toutes la chance qu'elle soit exposée et mise en valeur. C'est une satisfaction d'avoir été à la hauteur et que tout notre travail aboutisse à un objet aussi beau !"

Marie

JULIA FIRMBACH

"PARCOURS DANS LA GUÉRISON" et dans les mémoires

Touchée par la place réservée au soin à Cransac-les-Thermes, Julia Firmbach en a exploré les différentes étapes sous la forme d'un "Parcours dans la guérison". Un cheminement symbolique et une performance invitant dans le même mouvement à une introspection intime et collective, pour percevoir autrement certaines cicatrices laissées par un passé thermal et minier.



Si la révolution industrielle a transformé le bourg rural reconnu pour le bienfait de ses eaux depuis l'antiquité en une florissante cité minière, l'arrêt de l'exploitation du charbon en 1961 va donner un second souffle au thermalisme et à l'activité touristique de la cité aveyronnaise, dénommée Cransac-les-Thermes depuis le 11 janvier 2025. Cette identité a fortement marqué la jeune artiste allemande Julia Firmbach lors de son année d'étude Erasmus à l'École Supérieure d'Art et Design de Saint-Étienne (ESADSE).

Gestes performatifs et ludiques

L'accueil autour du soin lui a inspiré un travail performatif, capté en vidéo, intitulé "Parcours dans la guérison" reliant des endroits naturels emblématiques. A chaque étape de ce chemin curatif et symbolique, elle a donné une interpré-

tation dansée, seule ou associée à Alan Bujdák, artiste performeur membre du collectif Aunaki, pour "envisager le changement non comme une rupture, mais comme une transformation." Des lieux familiers ont ainsi été revisités grâce à des gestes performatifs et ludiques, transformant les spectateurs en participants actifs et le parcours en une expérience sensible et personnelle. "En étudiant l'histoire locale, j'ai constaté que certains événements avaient laissé des trous et des cicatrices dans la génération actuelle des habitants. Certains ne peuvent être comblés, tout comme certaines maladies ne peuvent être guéries. C'est justement pour cela que je cherche avec la performance un moyen de créer un nouvel angle de vue sur la guérison." De recentrer le regard et d'expérimenter toute la pédagogie qui se cache derrière...

"L'effet éponge".

Lors de ses différentes rencontres avec Julia, l'association Les Amis de Cransac a ressenti qu'elle s'était vraiment imprégnée de l'histoire locale avec un regard particulier sur le travail des femmes.

"L'effet nature".

Dès son arrivée à Cransac-les-Thermes, nous avons immédiatement constaté son accroche pour la nature et la mise en avant de lieux tels que la source Saint-Augustin, le parc thermal, la forêt de la Vaysse, la montagne qui brûle.

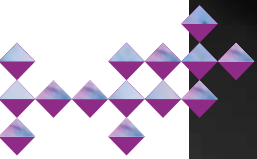
"La transmission".

Certains visiteurs ont été particulièrement sensibles à l'ambiance très nature qui ressortait de la vidéo projetée au musée avec les bruits des oiseaux, de l'eau qui coule, du vent et le vert présent sur ses dessins.

Julie Romero,
animatrice Musée Les Mémoires
de Cransac

LES PARTENAIRES

DÉPLIANT



AURÉLIEN JEANNEY

"PURPLE RAIN"

enchante les merveilles de la nature

D'une carte blanche est née une pluie violette. La fresque murale "Purple Rain" imaginée par Aurélien Jeanney fait pousser et danser des fleurs sur les murs du gymnase de Saint-Honoré-les-Bains. Une œuvre poétique, sortie de la palette graphique d'un artiste pluridisciplinaire fou de nature et de Prince. Émerveillement assuré, pour cette station thermale de la Nièvre, grâce à quelques gouttes de réalité augmentée.



Comme pour Pablito Zago à Royat, en 2020, la pluie n'a pas réussi à délayer ni l'enthousiasme ni le professionnalisme d'Aurélien Jeanney lors de sa résidence à Saint-Honoré-les-Bains. Prudent, l'artiste provisionne toujours 30% de temps d'intervention supplémentaire en cas d'intempéries. La météo capricieuse du printemps 2024 lui a donné raison. "J'ai mis 7 jours et demie pour peindre, en deux sessions, les 4 murs du gymnase de

la ville qui constituent pour l'instant ma plus grande création. Les deux aplats de blanc préparés par les services techniques municipaux m'ont fait gagner un temps précieux." Un échafaudage sur roues lui a permis de monter très facilement à quatre mètres de hauteur. Seul sur sa tâche des heures durant, de jour comme dans la nuit noire et humide, au son des corbeaux, des grenouilles et des crapauds, il a ressenti "un senti-

"Purple Rain" est une vision engagée et positive de la nature. Elle accroche immédiatement l'œil. Et quand l'eau se met à tomber, quelle poésie de voir bouger et danser les fleurs sur les murs du gymnase."

Gabriel Soucheyre,
Directeur de Vidéoformes

ment d'apaisement et de plénitude." Lui qui travaille toujours en musique a même été accompagné, un soir, par la performance d'un sosie vocal de Johnny...

Le jour du vernissage, il tient à souligner l'accueil très chaleureux et les échanges avec les habitants, "notamment l'ancien épicier du village qui venait tous les jours, avec son chien, me raconter l'histoire de la ville." Une expérience heureuse pour cet amateur de randos à vélo et de nature, originaire du Haut Doubs.

De la Maison d'Ailleurs à la Maison Tangible

Jusqu'à ce qu'il découvre les Beaux-arts à Besançon, il pensait que dessiner n'aboutirait jamais à un vrai métier. Diplômé, il touche au cinéma d'animation puis au graphisme "pur souche" qu'il apprend à Bruxelles. De retour à Besançon, il rejoint un collectif de sérigraphes. "Ne tenant pas en place", il s'envole vers Montréal, fin 2011, pour se former au motion design. Quatre ans plus tard, c'est "le cœur serré" qu'il rentre en France et s'installe à Paris. Menant des recherches autour de Jules Verne, dont il est "absolument dingue", il contacte La Maison d'Ailleurs, à Yverdon-les-Bains en Suisse. Le directeur lui propose une expo avec un volet numérique. C'est le tout début de la réalité augmentée. Un portfolio est édité, il se vend comme des petits pains.

Fort de ce succès, Aurélien crée une structure sous forme associative pour monter des projets digitaux et papiers, organiser des résidences d'artiste et des expos collectives. Maison Tangible voit le jour, pensée comme "une cour de récréation pour qu'un maximum de personnes viennent jouer avec moi". Puis l'envie d'avoir un lieu à soi et une bonne dose de culot le poussent à acquérir un local parisien qu'il transforme en galerie associative. Durant trois années intenses, il travaille avec une centaine d'artistes, produit une vingtaine d'expos dont certaines tournent

encore, édite posters et cartes. Si les coûts exorbitants le poussent à fermer, il garde Maison Tangible comme entité protéiforme de création et de distribution.

Une histoire de connexion et de contemplation

C'est par l'intermédiaire d'Antony Squizzato qui aime "son graphisme minimaliste, universel et intemporel", que la proposition de la Route des Villes d'Eaux du Massif Central lui parvient. "J'échange aussi souvent avec Guillaumit qui a participé à la première édition de Culture Bains et je connaissais Vidéoformes." Ayant une carte blanche totale, il choisit d'évoquer et d'illustrer la connexion de l'eau à la nature et imagine quatre personnages, "apprentis jardiniers sans visage", qui attendent qu'une pluie violette fasse pousser leurs fleurs. Pour concevoir "Purple rain", ce grand fan de Prince a eu recours aux dessins automatiques. "J'essaie, quasiment tous les matins, de me poser avec un carnet et de remplir des pages, sans réfléchir. Cette technique m'a permis de développer plusieurs langages graphiques."

Depuis toujours, il aime transmettre et raconter des histoires. Avec la réalité augmentée, il a trouvé un moyen d'amener une deuxième narration à ses images. "Grâce à elle, le spectateur devient acteur de l'œuvre et l'anime à sa guise, tout en portant un autre regard sur son environnement." Et de conclure dans un éclat de rire, "vue les conditions météo j'aurai peut-être mieux fait de choisir "Sunny" de Boney M..."



"Cette résidence fut un réel moment d'échanges entre les partenaires de la station et de partage avec la population et les curistes. Véritable ode à la nature, l'œuvre réalisée a marqué les esprits. Merci à la Route des Villes d'Eaux du Massif Central pour cette collaboration qui défend le beau et la culture."

Steve Gonçalves,
Secrétaire général,
Mairie de Saint-Honoré-les-Bains

"La grammaire visuelle d'Aurélien est facile à déchiffrer par toutes les générations et toutes les cultures. Sa fresque est une histoire qui se déploie sur plusieurs panneaux, comme un dessin animé en images fixes."

Antony Squizzato,
Artiste et consultant en street-art



SCENOCOSME

Un "CRÉPUSCULE ARTISTIQUE" intensément vivant

Coller son oreille à un arbre et sentir battre un cœur humain. Caresser un arbuste et le faire réagir par le son et la lumière. S'asseoir autour d'un foyer symbolique et ressentir une chaleur humaine s'en dégager. Converger à l'intérieur d'une sculpture et jouer avec les résonnances de sa structure cristalline. Le couple d'artistes Scenocosme a offert aux spectateurs une expérience sensorielle unique lors d'un "Crépuscule artistique" baigné de nature. Une nuit magique tout près de Saint-Nectaire, comme un nouvel éclairage sur nos interactions avec le monde vivant ...



Dans le cadre du Festival Art Nature Horizons Sancy et celui naturel de la cascade de Saillant, l'après-midi et la soirée du 31 août 2023 a fleuri un "Jardin d'œuvres interactives au bord de l'eau", conçu par Grégory Lasserre et Anaïs met den Ancxt, le couple d'artistes plasticiens connu sous le nom de Scenocosme.

L'événement intitulé "Crépuscule artistique" réunissait en plein air quatre mises en scène intimistes invitant à la rencontre et à questionner nos "nuages énergétiques invisibles". Si ces installations ont déjà été présentées lors d'expositions, biennales et festivals à travers le monde, elles ont trouvé en terre

Crépuscule artistique



auvergnate une résonance particulière. "Dès notre arrivée, nous avons été très sensibles à la géologie des lieux et à la présence forte des volcans. Ici, le sol est vivant", expliquent-ils en chœur, marqués l'un et l'autre par la résurgence des eaux chaudes qui ressortent gorgées de soufre des sources de Saint-Nectaire.

De nouveaux langages sonores et visuels

"Nous travaillons depuis plus de 20 ans dans les arts interactifs autour d'hybridations possibles entre le monde vivant et la technologie, dont les points de rencontres nous incitent à inventer des langages sensibles et poétiques. Ces langages sonores et/ou visuels traduisent les rapports émotionnels que nous, humains, entretenons avec notre environnement naturel et social." Proximité et sensorialité garantissent des instants méditatifs et d'écoute qui mettent tous les sens en éveil et invitent à un engagement corporel face aux œuvres. Avec "Pulsations", Scenocosme a imaginé une installation sonore parcourant le tronc d'un arbre. En collant son oreille contre lui, en l'enserrant de ses bras, les spectateurs ressentent dans leur propre chaire le son vibratoire des battements d'un cœur humain. "Cette respiration propose une relation organique et apaisante." Métaphoriquement et charnellement, les corps ne font plus qu'un avec celui du végétal. "Parcourir ses empreintes sinueuses, c'est explorer son ressenti intérieur, son intimité, en tant que miroir de notre propre corps." L'expérience est à la fois collective et individuelle.

"Phonofolium et Lux" est elle aussi une œuvre invisible. En apparence, elle se présente comme un simple arbuste entouré d'un socle en bois. Interactive, elle réagit en réalité au moindre contact électrostatique et à "notre aura biologique", selon l'humeur du moment, par des variations de sonorités et d'intensités lumineuses. Une caresse, un effleurement suffisent à l'illuminer. "Nous aimons explorer ces liens empathiques et la relation au toucher.

Ce qui nous importe dans notre démarche, c'est de proposer des relations vivantes avec le vivant."

Foyer symbolique et vibrations dynamiques

S'inspirant du pouvoir attractif et rassembleur du feu, "Cristallisation" et "Vortex incandescent" incitent à se rassembler autour d'elles et à entrer dans leur cercle symbolique. La première se présente sous la forme d'une grande sculpture en bois, dont l'organe sensible est un cristal pentagonal qui renferme plusieurs lames en métal, de dimensions différentes, équipées d'un petit dispositif électronique et solaire autonome servant de résonateur. Assis au sol, face aux cinq faces du miroir placé en son épicerie, les visiteurs actionnent un QR code qui déclenche un rituel musical. Ils produisent alors des performances éphémères dépendantes de la course du soleil, de la luminosité et du nombre de personnes présentes. Sa structure verticale est parcourue par des lignes lumineuses. Dans l'obscurité, elle ressemble alors à un phare...

La deuxième est un polyèdre composés de bois, miroirs sans tain et PVC translucide. Ses huit flammes, comme un foyer, s'illuminent de l'intérieur grâce aux vibrations dynamiques générées par la présence du public. "Cette déambulation propice aux dialogues et aux échanges invitait également à découvrir le parc d'une manière différente. Avec plusieurs entrées de lecture, nos œuvres parlent à toutes les générations et à toutes les cultures, car elles engagent émotionnellement et socialement. À la nuit tombée, elles ont pris à Saillant une dimension magique !"

"Si nous avons l'occasion de revenir sur ce territoire nous le ferons avec grand plaisir."

Grégory Lasserre et Anaïs Met Den Ancxt, soulignant l'accueil très chaleureux reçu à Saint-Nectaire



"Le public, familial et inter-générationnel, a été particulièrement réceptif à cette expérience immersive et interactive. Beaucoup de personnes ont souligné la poésie et l'accessibilité des installations, tout en découvrant une forme artistique contemporaine parfois méconnue dans nos territoires ruraux. Cet événement a résonné tout particulièrement avec l'histoire récente du lieu. En 2023, les peupliers qui bordaient la rivière ont été abattus pour des raisons de sécurité. Cette perte, vécue comme une blessure symbolique, avait laissé un vide réel dans le paysage. L'œuvre "Pulsations" a alors pris une résonance très particulière en permettant aux habitants de se réapproprier cet espace en transition, avec un nouveau regard."

Malik Cheblal
Coordinateur de développement de projets, Mairie de Saint-Nectaire





YOSRA MOJT AHEDJI

"VOLCANAHITA", une guerrière guérisseuse, métallique et organique

En résidence à Evaux-les-Bains dans la Creuse, Yosra Mojtahedji a retrouvé ses origines perses, sur les traces d'Anahita, déesse antique de la fertilité, de la santé et de la guerre.

A partir de matières recyclées, elle a conçu "Volcanahita", une sculpture machine métallique, organique et onirique. A la source de sa création, une connexion immédiate avec l'énergie de la station, ses eaux hyperthermales aux vertus gynécologiques et la terre volcanique. Le double visage hypnotique de la vie et de la mort, de la douceur et de la force, de la lumière et de l'obscurité.



A l'image de Golnaz Behrouznia en 2021 à Vic-sur-Cère, Yosra Mojtahedji semble bien tenue devant la puissance de son œuvre. Toute vêtue de noire, elle dégage pourtant une présence et une force, teintée de douceur et de poésie. Sa voix nous ramène à la Perse antique, au pouvoir salvateur

et destructeur d'une figure mythologique du fond des âges. A cette évocation, dans le hall du Grand Hôtel Thermal d'Evaux-les-Bains, le temps semble suspendu. Loin de la Creuse et du XXI^e siècle, abolissant toute frontière, "Volcanahita" raconte une histoire qui touche à l'inconscient et à la

"Le noir qui longtemps a caché les couleurs habille maintenant tout le travail de Yosra qui développe un imaginaire important vers l'inconscient."

Gabriel Soucheyre,
Directeur de Vidéoformes





mémoire. "Le titre est un mélange de deux mots, Volcan et Anahita, déesse de l'eau, de la naissance et aussi de la mort. Je me suis demandée pourquoi cette figure, qui symbolisait l'importance de la femme et son rôle dans la société, avait été oubliée et comment il était possible de la retrouver. Ma réflexion questionne aussi mon enfance, le manque de mon pays, ainsi que les droits et les limites de ma féminité dans la société qui m'a vu grandir."

À la source du pouvoir féminin perdu

Un message politique fort pour cette artiste née à Téhéran et installée à Lille depuis 2014. Travaillant sur la soft robotique depuis plusieurs années, elle explore notamment des "espaces non frontières pouvant réunir tous les éléments en un seul point, comme ici la féminité et l'écologie."

Sa perception du thermalisme est d'abord celle de la source, d'un élément qui donne la vie. "Cette eau qui coule, c'est important de l'intégrer dans mon travail. Sa seule présence apporte une sorte de guérison indirecte. À Evaux-les-Bains, je me suis immédiatement sentie connectée à cette énergie particulière venue de la terre et je m'y suis associée en tant qu'humain, en tant que femme et en tant que Perse. Je ne pouvais plus me détacher de cette idée... Cette association de la femme et de la terre nous donne la possibilité de revenir à l'essentiel, à cette nature porteuse d'espoir face à nos comportements destructeurs."

L'installation sculpturale évoque la quiétude d'une fontaine et la menace d'une obscurité. Tandis que de cette guerrière métallique et organique jaillit un liquide en perpétuel mouvement, du bassin d'un noir profond posé sur des fragments de roches magmatiques s'échappent d'étranges émanations de vapeur. "Elle se présente comme un rituel fluide qui nettoie et qui détruit, dans un cercle infini et une danse perpétuelle entre la vie et

la mort." On pourrait écouter des heures durant l'esprit bouillonnant et l'intelligence éruptive de la jeune femme qui, sensualité païenne ou sacrée, n'a pas hésité à parer ce corps hybride de quelques éléments suggestifs, sculptés dans le verre ou dans le métal.

Un phénix inquiétant et apaisant

Tel un paysage postapocalyptique, "Volcanahita" a été réalisée à partir d'éléments d'une charrue abandonnée et de matériaux thermaux de rebus polluants stockés dans une réserve. S'ancrant dans la ruralité et puisant dans les bienfaits curatifs gynécologiques des eaux thermales, elle l'a pensé comme "un phénix qui redonne la vie à des matières perdues et une autre âme à tout ce que nous avons détruit. C'est aussi pour moi un symbole de guérison apportée par la nature, l'eau et la source. Cette structure s'impose à nous, nous retient pour que nous fassions corps avec elle, parce qu'elle nous fait du bien, nous nettoie, nous purifiant l'âme et l'esprit"

Pour compléter l'ambiance saisissante que dégage cette pièce étonnante, la création sonore est signée Thimothée Couteau, un musicien qui l'accompagne depuis quelques années pour traduire musicalement les mots et la poésie qu'elle lui transmet. "Je voulais parvenir à éveiller tous les sens et parler aux émotions. C'est d'autant plus emblématique pour moi que la voix qui est diffusée est celle de ma tante, la chanteuse Hani Mojtahedi. En Iran, les femmes n'ont pas le droit de chanter en public. Je me suis toujours demandée comment ce souffle pourrait s'échapper et devenir un hymne pour la liberté." Peut-être en l'associant à cette œuvre qui modifie notre regard sur un avenir à la fois "plus lumineux et en unité avec la nature".



C'est grâce à ce projet que notre station a mis le pied à l'étrier de l'art. Je retiens le saisissement de Léa Lemoine en découvrant la puissance de cette œuvre et de belles expressions de Yosra comme "mettre le cœur en joie". Merci à elles pour ces moments de bonheur.

Bruno Papineau,
Maire d'Evaux-les-Bains



"POWER OF SOUL" échauffe les consciences à Chaudes-Aigues

"L'eau est notre bien le plus précieux". Avec "Power of soul", Dan 23 annonce la couleur à Chaudes-Aigues. Ce graffeur éclabousse de son talent le cœur de la station du Cantal, en réalisant dans la rue principale et pour la première fois à la bombe, l'explosion d'une goutte d'eau géante. Une démarche artistique engagée en faveur de la préservation du vivant et une œuvre à la hauteur des attentes, marquant tout autant les esprits qu'elles mettent en ébullition les consciences.

"J'aime bien me retrouver là où on ne m'attend pas, comme ici à Chaudes-Aigues, petite cité bien éloignée des codes du street-art". En juin 2023, Dan 23 s'inspire de l'eau pour signer une œuvre artistique monumentale sur un mur de 120m². Visible depuis les hauteurs, elle surgit au détour d'un virage en descendant la route de Saint-Chély-d'Apcher.

Laisser une marque dans l'espace public, c'est ce qui a conduit cet artiste de renom né en Pologne, aujourd'hui installé à Strasbourg après avoir vécu à Clermont-Ferrand et dans la Creuse, à s'exprimer par les graffitis. "Quand cette culture est apparue en France, au début des années 80, j'avais douze ans et ça a été un véritable coup de cœur. Qu'elle soit transgressive et accessible à tous m'a immédiatement donné envie d'aller dans la rue. À l'époque, les réseaux sociaux n'existaient pas. Chacun travaillait dans son coin, sans forcément se connaître."

L'injustice et l'écologie pour partitions

Au fil des années, le hobby se transforme en passion. Autodidacte, il prend tout ce qui lui tombe sous la main pour perfectionner sa tech-

nique. Il essaie le pochoir, la peinture et s'approprie l'aquarelle. S'il suit le mouvement, il ne s'y associe pas. L'ego trip consistant à reproduire son nom à l'infini ne l'intéresse pas. "Ma vision de l'art est plus ouverte. Elle consiste à partager des messages au plus grand nombre." Pour y parvenir, la musique occupe une grande place. "C'est le médium le plus direct pour accéder à l'émotion." Derrière l'énergie et les samples du hip-hop, il découvre la soul, le jazz, le funk. De la rue à la scène, il conçoit des œuvres en live painting durant des concerts, avant de revenir aux murs des villes avec des portraits de... musiciens.

Après une série sur les yeux, il se lance en 2015 dans le projet "Ces héros" qui rend hommage à quelques "guerriers de la lumière ayant changé le monde" comme Angela Davis, Simone Veil, Malala, Gandhi, Albert Jacquard ou encore Pierre Rabhi. Réalisées essentiellement en milieu scolaire, ces fresques sont à chaque fois l'occasion de débats qui libèrent la parole. "Ces grandes figures humanistes dressées contre l'injustice parlent toute d'une certaine manière d'écologie. Après m'être passionné pour le fonctionnement du cerveau afin de comprendre, notamment, l'hypersensibilité, le nar-

"Une œuvre de street art, c'est un contrat de confiance. Le résultat de la fresque de Dan 23 est à la hauteur de nos espérances. Quelle réussite !"

Michel Brousse,
Maire de Chaudes-Aigues

"L'eau est un enjeu majeur pour les agriculteurs ! Cette œuvre est un très beau témoignage pour nous rappeler notre conscience écologique et la nécessité d'agir."

Nicolas Bernard,
Commissaire adjoint à
l'aménagement, au développement
et à la protection du Massif central



cissisme ou le manque d'empathie de certains dirigeants, je me suis rendu compte que je ne connaissais rien au sujet de la préservation de l'environnement et du vivant."

Soulution.fr, pour une prise de conscience collective

Il se documente et commence, "comme simple citoyen", à écrire des articles, Pour aller plus loin dans le partage d'informations, de réflexions et de peintures, il ouvre en 2020 le site soulution.fr afin de "réinventer notre rapport à l'autre qu'il soit humain, animal ou végétal." Il signe un premier dossier pédagogique sur les abeilles et découvre que "seulement 4 % d'entre elles font du miel", s'intéresse au chanvre, "plante miracle qui peut sauver le monde", aux graines et aux 1% les plus riches de la planète. Le but étant d'informer, il en tire des expos imprimées sur bâche pour les mairies, les écoles, les médiathèques laissant toujours une large place à l'interaction avec les scolaires.

Avant Chaudes-Aigues, Dan 23 n'avait jamais travaillé sur l'eau. Ré-

alisée en quatre jour, "Power of soul" fait désormais partie intégrante du paysage de la commune cantalienne. "C'est ma première façade entièrement faite à la bombe, avec la méthode du quadrillage. Elle témoigne que l'eau est à la base de la vie, comme le montre l'explosion de cette goutte géante." Derrière l'esthétique, le politique affleure. "Mes productions, que l'on peut qualifier d'assez jolies, s'accompagnent toujours de textes qui eux ne le sont pas du tout. Pour moi, l'art doit éveiller les émotions et amener à réfléchir." Quitte à faire grincer quelques dents. "Le déni de la réalité s'explique par la neurologie. Non seulement nous n'aimons pas les mauvaises nouvelles mais nous nous sommes habitués à un niveau de confort, jamais atteint dans l'histoire de l'humanité, qui a littéralement anéanti notre empathie." Dans ces conditions, difficile d'accepter de changer nos habitudes. Pourtant l'artiste reste optimiste. "Contrairement à ce que l'on peut penser, l'être humain est profondément bon. Résilient et coopératif comme la nature..."

"La commune est le meilleur ambassadeur de cette fresque appelée à devenir un symbole emblématique de son patrimoine. "Power of soul" est une fierté pour le territoire, une fenêtre ouverte sur l'art et la réflexion."

Antony Squizzato,
artiste et consultant en street-art





JULIE STEPHEN CHHENG

"WATER EYES", la magie du regard franchit Les Passerelles

Entre surface et profondeur, l'esprit de l'eau se reflète à la Médiathèque Les Passerelles de Montrond-les-Bains. Avec "Water eyes", Julie Stephen Chheng emprunte de nouvelles routes créatives et narratives pour relier les cultures dans leur perception de l'eau-tre. Comme une ondulation esthétique, poétique et philosophique, cette fresque modulaire en réalité augmentée plonge les spectateurs au plus près de leurs états d'âmes. Hors animation, les illustrations où les personnages sont incarnés en œil réjouissent immédiatement le regard.

Pour une illustratrice, autrice et designer de talent comme Julie Stephen Chheng, l'idée d'une Route des Villes d'Eaux est d'emblée poétiquement belle. "J'ai tout de suite imaginé de petits îlots reliés les uns aux autres par une sorte de rivière. Cette vision très riche pour unir socialement des territoires et des gens entre eux m'a fait réfléchir à la notion de routes invisibles, qu'elles soient souterraines ou aériennes." Elle l'a aussi conduit à franchir un pas de plus dans la dimension universelle et culturelle du soin. "Beaucoup de civilisations partagent cette notion en utilisant d'autres pratiques que le thermalisme à l'européenne, comme j'en ai fait l'expérience en Inde ou en Chine."

En dehors de l'aspect thérapeutique, son attachement à l'eau est d'abord visuel. "C'est une thématique très chargée symboliquement qui me parle beaucoup". Elle lui a inspiré plusieurs projets dont "La pluie à midi", une application associée à un livre pour enfants éponyme, proposant une promenade immersive, graphique et sonore, dans un océan coloré.



Livre et numérique se rejoignent...

Comme le dit joliment Gabriel Soucheyre à propos de celle qui ne peut s'empêcher de dessiner, crayonner, colorier "J'ai l'impression qu'elle est sortie de la feuille pour continuer à dessiner sur les murs." La proposition d'investir la médiathèque de Montrond-les-Bains, en novembre 2024 vient du directeur de Vidéoformes. Se retrouver, en résidence dans "un lieu culturel et de vie aussi essentiel que Les Passerelles" a été pour cette diplômée des Arts Décoratifs de Paris très attachée aux livres, un véritable bonheur. "Habiller ce mur en béton gris, pourvu de nombreuses disparités, était un challenge qui me plaisait bien. Je suis, par ailleurs, très inspirée par l'Oulipo, ce système narratif par la contrainte qui permet d'échapper à nos automatismes d'écriture." N'ayant pas envie d'arriver avec une œuvre toute faite mais de s'adapter au lieu, à son histoire et aux publics qui le fréquentent, elle a choisi de créer une fresque modulaire en réalité augmentée intitulée "Water eyes".

Le résultat est saisissant d'esthétisme et de poésie. Petits et grands se laissent entraîner vers un courant imaginaire porté par des modules adhésifs qui, via l'application numérique "Fortune Teller", immerge les rayonnages d'ouvrages dans un aquarium géant, aux milieux des poissons volants et des algues aquatiques. "J'avais déjà expérimenté cette technique sur "Uramado", mon précédent projet composé d'esprits de la nature appelés Tanukis. Ici, le personnage principal est celui de l'eau. A ses côtés, le ciel et le tonnerre. Tous sont incarnés par un œil. "Un des fils rouges de ce projet était, en effet, d'évoquer la multiplicité des regards et de montrer comment enrichir notre appréhension du monde en se mettant à la place de l'autre." Avoir accès à ses pensées et ses réflexions était aussi pour Julie une manière sensible et sensorielle de parler de la différence et de transcrire des états émotionnels.

...pour une narration ludique et spirituelle

"Water eyes" est une expérience narrative singulière et collective. "Je me suis entourée d'une équipe composée de Thomas Pons à la réalisation de l'animation, Julien Hognon développeur avec qui je travaille depuis plus de 10 ans et Apollo Noir, un génie de la musique qui a composé cet univers très enveloppant." Mêlant qualités des textes et du numérique, l'application donne accès à différents concepts comme le Panta rhei grec ou l'esprit de l'eau japonais, puisant sa richesse onirique et spirituelle d'un continent l'autre, entre philosophie et expressions imagées. Il suffit de prendre le temps d'écouter et de lire. "Dans certains pays, l'eau peut faire peur et être associée au vide. C'est une façon de s'interroger sur la différence entre la surface et les profondeurs pour apprendre à se méfier des apparences. J'ai aussi sélectionné quelques haïkus de sagesse qui sont un peu comme des guides selon nos états émotifs et physiques, notre humeur du moment." Le jour de la rencontre avec Julie Stephen Chheng, la notre était ensoleillée d'intelligence et de beauté.



Ce qui me touche chez Julie, c'est une forme de grâce et de magie, avec dans cette fresque un travail sur l'œil impressionnant et très riche en imagination.

Gabriel Soucheyre,
Directeur de Vidéoformes

"Je garde le souvenir d'une très belle rencontre avec une artiste très talentueuse et dans le partage. Entre rires et appréhensions, le moment de l'installation de la fresque a particulièrement marqué l'équipe. Sympathique et solaire, Julie Stephen Chheng restera dans nos esprits".

Amandine Magand,
Directrice de la Médiathèque
Les Passerelles, Montrond-les-Bains



LES PARTENAIRES

REMERCIEMENTS

La Route des Villes d'Eaux du Massif Central remercie toutes les personnes ayant participé au projet Culture Bains #2 et contribué à sa richesse créative.

Frédéric Aguilera, Marcel Aledo, Dominique Allix, Clotilde Amprimoz, Eric André-Freydefont, Emma Aptel, Elise Aspod, David Astier, Cyrielle Balineau, Émilie Bar, Agnès Barbier, Marie-Pierre Barthelemy, M. Barthelemy, Karine Bartolozzi, Annie et Christophe Bascol, Héloïse Bataille, Régis Baudet, Joël Baud-Grasset, Caroline Belleil, Alphonse Bellonte, Géraldine Belmont, Karim Benmiloud, Marion Benoist Grandmaison, Nicolas Bernard, Hugo Berteche, Agnès Bertet, Emilie Bertrand, Fabien Besseyre, Yves-Jean Bignon, Julien Billaud, Léa Blanc, Jérôme Bloux, Marius Bœuf-Pascal, Adeline Boillon, Frédéric Bonnichon, Barbara Bourgeois, Didier Bourlon, Monique Boussuge, Alan Bujdák, Delphine Brivet, Juliette Brossard, Michel Brousse, Noëlle Brugheail, Céline Buvat-Rougeron, Bernard Canac, Olivier Cavagna, Bertrand Cazal, Michel Ceysson, Joffrey Chalaphy, Jean-Luc Chalençon, Yuwei Chang, Pascale Chappot, Ludovic Chaput, Alain Chapy, Françoise Chasson, Malik Cheblal, Carole Chenuet, François Cheville, Laurence Chicois, Solène Collin, François Constantin, Sophie Contal, Isabelle Coquel, Marylène Cortay, Monique Courtadon, Michèle Courtial, Chantal Couteaud, Joëlle Crozet, Céline Cruvellier, Chiara D'Agostino-Monin, Dan 23, Audrey Daniel, Sandrine Daureil, Kevin Daval, Laurence De Bussac, Gabrielle Debeyssac, Sophie Debievre, Karine Decq, Maryse Dedianne, Virginie Delas, Marie Denoyelle, Johannie Derouault, Christine Descoeur, Dominique Désirée, Gaëtan Didier, Sébastien Dubourg, Laurent Duclieu, Béatrice Dumas, Paul-Henry Dupuy, Karine Durel, Lionel Duverger, Mme Estève, Benoit Faivre, Danielle Faure-Imbert, Lionel Favier, Dominique Ferrandon, Julia Firmbach, Laurie Gacon, M. Garcin, Yann Garnache, Vincent Garnier, Fabienne Gelin, Eric Gendre, Jean-Marc Germanangue, Stéphanie Giraud, Karen Giraud, Louis Giscard d'Estaing, Charlotte Goffette, Steve Goncalves, Amicie Goutagneux, Sylvie Grally, Frédérique Gramayze, Edith Gueugneau, Marion Gueugneau, Marie Heid, Lucie Henriet, Hildegard Hummel, Pascal Hortefeux, Nicolas Jacquemin, Éléonore Jacquiau Chamska, Elisa Jaffrennou, Ludivine Jalabert, Elise Jasak, Aurélien Jeanney, Jérôme Joannet, Léa Joanny, Eric Jourdan, Eric Jouret, Virginie Juteau, Yves Lacout, Aurélie Lafleurriel, Magali Lanord, Anthony Lapiere, Cécile Laprugne, Sandrine Larrivée, Grégory Lasserre, Angèle Launay, Christophe Laurent, Hélène Lecerf, Marion Lefeuvre, Gregor Leiprecht, Aude Lévis, Sandra Liebart, Benoit Livertout, Arthur Lorcerie, Solène Lorole, Emile Louche, Jean-Pierre Lunot, Loïc Machillot, Julien Madi, Amandine Magand, Marie Maginot-France, Louis Maire, Florine Malcles, Marie-Anne Malecot, Antoine Mallet, Isabelle Malmezat, Mme Marcilloux, Coline Marissael, Corentin Marron, Leila Mary, Elise Mathieu, Thierry Mathon, Anke Matthys, Sophie Maurio, Emmanuelle Meckler, Mme Meilan, Anaïs met den Ancxt, Mélanie Mista, M. Mithouard, Yosra Mojtahedi, Benjamin Monssus, Graziella Monteil, Anaëlle Moriceau, Marie-Odile Moulager, Théo Mounier, Caroline Muller, Lolie Navaron, Marielsa Niels, Jean-Yves Nouzille, Eugénie Ogar, Julie Ors, Justine Oulié, Thomas Pablo-Pons, Bruno Papineau, Christine et Eric Papon, Aurélie Paris, Céline Patin, Joël Patural, Céline Pelé, Serge Percet, Amélie Pérez, Matis Perrot, Laura Petiot, Margot Peyen, Julie Plancoulaine, Jean-Claude Potier, Laurence Prod'Homme, Chloé Protas, Michel Raffi, Dominique Ranc, Fanny Remiller, Christelle Remy, Bertrand Ribeyre, Pierre-Louis Ricard, Constance Riomet, Philippe Robbe, Mme Robert, Béatrice Rocher, François Roguet, Julie Romero, Eugénie Rousseleau, Ginette Rouzeau, David Saint-Léger, Anna Sancelme, Joëlle Sanchez, Gabrielle Saulzet, Rémi Sauzedde, Romain Sennepin, Justine Séronde, Christa Siemoens, Magali Soubiroux, Gabriel Soucheyre, Juliette Soustelle, Adrien Southon, Antony Squizzato, Emilie Stefunko, Gérard Steiner, Luc Stelly, Julie Stephen Chheng, Adeline Talamandier, Ludovic Tallon, Fabrice Tareau, Elise Teissier, Mélanie Terracol, Jean-François Terrisse, Magali Theoleyre, Luc Thiebault, Clara Thomas, Séverine Thomas-Gardet, Vincent Tiphine, Alexandra Toccaceli, Fabienne Todder, Angélique Tolmer, Sandrine Toton, Cécile Tournois, Léa Trullard, Dorian Vidocq, Sylvie Vignancour, Lucie Villacampa, Evelyne Voiteillier, Volumique, Aurore Winterstein, Hélène Wolfs, Dan 23...



*Editeur : La Route des Villes d'Eaux du Massif Central
8 avenue Anatole France 63130 Royat*

Directeur de la publication : Eric Brut

Suivi de production : Léa Lemoine

Rédaction : Cécile Jouanel

Conception graphique : Aude Lévis, Sett Communication

Crédits photos : Mariëlsa Niels

Impression : Merico

Dépôt légal : Juin 2025

ISBN : 978-2-9578378

